



Interview de Carlo Ancelotti

Le football anglais , mais aussi la presse, le milieu. Une expérience que vous conseillez à vos collègues?

" Oui. Sans restriction"

Après un an de travail: quelles différences trouvez vous dans les rapports avec le club, les joueurs et les supporters entre l'Italie et l'Angleterre?

Essentiellement une, ici il y a moins de pression. On peut travailler avec tranquillité. Ce n'est pas la seule différence, mais c'est l'élément décisif."

Pourquoi?

"Quand il y a un problème a affronté, on ne cherche pas à l'agrandir et à créer des situations exagérées. Et on peut ainsi l'affronter comme il le mérite et le résoudre de manière plus facile et rapide."

Football mais non seulement, comme est-ce qu'on voit l'Italie depuis Londres?

"Il faut se garder de juger les choses lui change depuis l'extérieur. Nous sommes dans des structures et culture différentes, on le sait. Mais la sensation est accentuée par la distance. Le

milieu est ici certainement différent, c'est un fait de culture. Mais cela ne change pas mon rapport avec l'Italie."

Mais tu n'éprouves pas de la nostalgie, comme on dit souvent...

"Exact, je suis très bien ici et pour l'instant je n'ai pas quelque intention de revenir en Italie. En Angleterre il y a du respect pour les règles et pour les gens. Tout ceci me plaît. Surtout, quand on décide une chose elle se fait, simplement, sans si et sans mais. Et puis ils respectent toujours les règles et une société - pas seulement le club de football - fonctionne quand il y a des règles et quand elles sont respectées."

Londres est...?

"Tout. Chaque quartier est une ville dans la ville. Des gens de chaque couleur qui marchent ensemble, parlent, discutent, rient, boivent. C'est le monde global."

En un an tu as conquis l'Angleterre, comment?

En "gagnant. Je ne connais pas autres méthodes: si tu rapportes à la maison des trophées, et j'en ai rapporté à la maison trois dans une saison, tu es un phénomène. Les résultats comptent ici aussi, il y n'a pas de doute. La différence tu l'entends le jour du match, parce que c'est l'événement sportif qui est vécu différemment: Les gens vont au stade pour s'amuser. Il y n'a pas de tension. Et les joueurs, à la longue, s'expriment mieux."

C'est vraiment impossible en Italie?

Notre pays doit se détendre, il n'est pas possible d'avancer de cette manière vers le futur, aller au stade pour nous est comme aller à la guerre. La loi sur les stades va être faite, elle serait utile aussi aux clubs pour combattre la violence."

Modèle anglais pour le stade et, peut-être, espagnol pour le terrain?

"Non. Le modèle italien. Qui déjà existe, pour exalter à nous remettre au travail sans tensions et sans peurs. La chose la plus importante est d'apprendre que qui n'arrive pas premier n'est pas nécessairement un sot. Nous devrions abandonner la saison du résultat à tout prix: Enseignons d'abord à jouer puis préoccupons-nous de la place en classement. Si tu retrouves le goût pour le jeu tu retrouves les talents aussi."

Angleterre éliminée, Espagne championne. Mais qu'est-ce que nous a dit le dernier mondial?

"Qu'il a y eu peu à s'amuser. Matches laids, équipes bloquées, beaucoup de peur, aucune nouveauté tactique. Seul moi les Allemands m'ont plu: amusants, pétillants, agressif et audacieux.

L'Espagne? pas toujours. Elle est la fille de Barcelone, et de sa nichée de champions, mais je m'attendais à un jeu plus vif."

Quel rapport as tu avec le secteur jeune du club?

" Chelsea est un club organisé en secteur et la pépinière ne fait pas exception. Nous travaillons en contact étroit avec l'Académie et j'ai toujours le point de la situation. J'ai pu apprécier la grande attention que les différents entraîneurs ont avec les garçons sur le terrain.

En outre, le secteur scouting est bien structuré: les joueurs visionnés viennent du monde entier."

Ce mondial a été le mondial des polémiques arbitrales, on est revenu à parler de vidéo sur le terrain. Qu'en penses tu?

"Je crois que c'est un instrument important et juste si on doit décider sur un but (réel ou fantôme). Mais la situation est bien plus compliquée si nous parlons des hors-jeu, mais je crois aussi qu'il est l'heure de parler de technologie et de l'utiliser."

Qui est favori en première league aujourd'hui?

"Nous évidemment. Puis les habituels trois: Manchester United, Arsenal et Liverpool. J'ajoute le Manchester City de Mancini qui a dépensé beaucoup et a construit une équipe intéressante, il a le temps pour réussir à être compétitif déjà cet année même si l'argent ne suffit pas, l'exemple du dernier Real est évident."

Est-ce que la Première League est le bon championnat pour Balotelli?

"Non, je ne crois pas que ce soit le bon championnat. Ce sera plutôt l'expérience à l'étranger qui le mûrira ultérieurement et lui sert, plus que jouer dans un championnat différent du championnat italien."

Ton équipe est partie en trombe (elle est première au moment de cet interview) ...

"La saison est bien partie après quelques difficultés dans la préparation. Et le début est toujours très d'important, nous avons bien fait l'an dernier, c'est bien de nous répéter."

En Europe? Est-ce que la hiérarchie a changé ?

Le plus fort, selon moi, est toujours la Barcelone qui a aussi récupéré David Villa: un phénomène. Le Real Madrid, si Mourinho remet tout à plat, pourrait faire bien. Et puis les Anglais, le Bayern et l'Inter qui avec le Milan semble avoir quelque chose en plus que les autres."

Quel est le rapport avec Roman Abramovich?

Optimum, très important, il suit toujours les matches de l'équipe. Il est attentif, mais aussi respectueux des rôles. Mes rapports avec le club, cependant, se déroulent au travers d'une structure qui est déjà organisée."

Mais l'argent ça pèse?

"c'est important, très important. Parce qu'avec l'argent tu achètes les joueurs qui te servent de la meilleure qualité. En pratique il est décisif." .